

IFLA 1983 : 49th Council and General Conference

Autor(en): **Cordonier, Jacques / Stockar, Denise von**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten VSB/SVD = Nouvelles ABS/ASD = Notizie ABS/ASD**

Band (Jahr): **59 (1983)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-771397>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

theiken einheitliche Programme verwendet werden, wobei man sich an bereits bestehende, von der Bibliothek der Internat. Europäischen Universität in Florenz erarbeitete Formate anlehnen will. Ziel ist ein integriertes Formalkatalog-Verbundverfahren, das auch Erwerbungs- und Fernleihfunktionen dienen soll. Im Bereich der Sacherschließung sollen die einzelnen Bibliotheken jedoch noch eigenständig vorgehen können. Diese Situation scheint mit derjenigen in der Schweiz vergleichbar. Von einer koordinierten Sacherschließung kann hierzulande noch kaum die Rede sein. Einzelne Ansätze sind vorhanden, in der französischsprachigen Schweiz mehr als in der deutschsprachigen. *Wolfram Limacher*

International Federation
of Library Associations
and Institutions



49th Council and
General Conference
August 22–27, 1983
Munich,
Federal Republic of
Germany

Les bibliothèques dans un monde technologique

«Les bibliothèques dans un monde technologique» tel fut le thème de la récente Conférence générale annuelle de la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques (IFLA/FIAB) réunie à Munich du 21 au 27 août dernier.

Conférences d'ouverture

La caractéristique, mais aussi la richesse, d'une réunion de l'importance de celle de l'IFLA est d'«éclater» en de nombreux centres d'intérêt, en de multiples sous-groupes de travail. Moment unique, la session plénière placée en ouverture du Congrès permet de sentir les approches divergentes que le thème retenu induit dans un monde professionnel aussi varié que le nôtre.

En faisant largement appel à la métaphore, M. D. Varloot, Directeur des bibliothèques des musées et de l'information scientifique et technique (DBMIST, Paris) s'est fait le chantre de la technologie dans les processus de communication et de transfert de l'information. «... Nos bibliothèques actuelles sont des puits où l'on vient puiser l'information,

l'eau de la connaissance . . . Au début du 21^e siècle, . . . nous vivrons à l'heure du robinet. Chacun – particulier, étudiant, professeur, chercheur, industriel – disposera chez lui comme à son travail de l'information dont il a besoin, immédiatement disponible et de la plus grande fraîcheur.» Présentant le passage du «puits au robinet» comme un processus irréversible, déterminé par un progrès technologique que l'on ne saurait remettre en question, il enjoint les bibliothécaires de «mettre leur montre à l'heure», de ne point attendre «d'un *deus ex machina* de leur indiquer la voie, mais d'y croire, d'y réfléchir ensemble, de manifester clairement leurs volontés, leurs besoins».

Cette réflexion, M. W. Knopp, Président de la Stiftung Preussischer Kulturbesitz (Berlin) l'amorça à sa manière en analysant par le menu ce qu'il considère être les «trois grands changements techniques qui ont modifié et continuent à modifier les bibliothèques: les procédés de reprographie, de micrographie et l'électronique». Il constata alors que «le prix à payer pour garantir le succès des nouvelles techniques est dans bien des cas élevé. Comme nous ne pouvons éviter les contraintes de la rationalisation, il est de notre devoir de maintenir ce prix aussi bas que possible et, ce faisant, de conserver là où on peut le faire sans inconvénient, la communication traditionnelle des documents. Car à quoi cela sert-il de gagner du temps et de l'espace, d'obtenir un dépeçage parfait de la littérature si des capacités scientifiques importantes s'éteignent et que l'âme de beaucoup d'ouvrages meure?»

La quantité et la rapidité contre la qualité? Peut-être. Il appartient à M. T. J. Galvin, Doyen de la School of library and information science (Pittsburgh) de tenter de dépasser le dilemme en face duquel serait ainsi placé le bibliothécaire. Les recherches consacrées aux technologies dans le domaine de l'information sont certes importantes, elles ne représentent cependant à ses yeux «ni la plus prometteuse, ni la plus intéressante dimension de la recherche, théorique ou appliquée, en science de l'information. De beaucoup plus grande importance pour les bibliothécaires est, . . . la recherche qui s'intéresse aux aspects psychologiques et heuristiques du traitement humain de l'information, le côté ,homme' . . . de l'interface ,homme-machine'. L'histoire du progrès scientifique et technique démontre nettement . . . que les problèmes de comportement sont beaucoup plus complexes, beaucoup plus stimulants et requièrent beaucoup plus de temps et d'effort pour être résolus que les problèmes technologiques. Pour être plus précis, l'histoire montre qu'on peut souvent concevoir et construire de nouvelles sortes de machines et d'appar-

reils beaucoup plus rapidement et plus facilement que nous ne pouvons comprendre comment utiliser ces machines et les appareils de la façon la plus efficace pour répondre aux besoins de l'homme et améliorer la condition humaine.»

Entre les affirmations provocatrices de l'ingénieur des télécommunications qu'est M. Varloot et les craintes empreintes de conservatisme évoquées par M. Knopp qui a la charge d'une des plus importantes «mémoires» d'Allemagne, il y a probablement place pour un doute méthodique, un questionnement constructif auquel M. Galvin ainsi que le quatrième intervenant lors de la séance d'ouverture, M. Kartachow, Directeur de la Bibliothèque nationale Lénine (Moscou), convièrent les membres de l'IFLA. Le bibliothécaire, désormais «spécialiste de l'information», ne se limite pas seulement à dépasser sa crainte de la nouveauté en tentant de comprendre comment la machine fonctionne. Il va plus loin en s'interrogeant sur les conséquences que l'usage de celle-ci introduit dans les services qu'il peut offrir.

D'une conférence à l'autre

Dans le cadre des multiples divisions, tables-rondes et autres groupes de travail, les réflexions amorcées à l'occasion des conférences d'ouverture n'apparurent plus qu'en filigrane.

On passa ici de la réflexion académique à des approches plus concrètes de la réalité mouvante des bibliothèques. L'essentiel des communications décrivirent, analysèrent des expériences déterminées en rapport plus ou moins direct avec le thème de la Conférence générale. On aborda ainsi les problèmes liés à l'introduction des nouvelles technologies dans les bibliothèques à travers les essais en matière de documents vidéo et du traitement informatique des données dans les bibliothèques publiques françaises (J. Gattegno). Un utilisateur des services de la bibliothèque publique de Chicago vint interpeller les bibliothécaires pour les rendre sensibles aux implications de la technologie dans la bibliothèque. Avec beaucoup d'humour, M. Truitt leur reprocha de consacrer leurs énergies à améliorer des services dépassés alors qu'il serait temps de changer la nature même de la bibliothèque. Usant d'une métaphore il compara le bibliothécaire à quelqu'un qui, à l'âge de l'automobile, tenterait d'améliorer les performances d'une voiture à cheval («When can we stop trying to improve the horse and get an automobile instead»). Parlant des bibliothèques, il devait affirmer: «Elles sont ouvertes pendant que nous travaillons et fermées quand nous rentrons à la maison. Pour-

quoi, à l'image des banques où l'on peut retirer de l'argent avec une carte, n'existe-t-il pas de distributeurs automatiques de livres? Grâce à l'ordinateur il est possible de réserver chez soi, par téléphone, des places d'avion. Pourquoi ne pourrions-nous pas choisir nos livres à distance? Que l'on ne nous parle plus de fichiers qui ne donnent de renseignements que sur des livres sortis . . . ou disparus!»

Ces brefs coups de projecteurs sur deux communications parmi la centaine présentées à Munich ne saurait offrir une synthèse des discussions. Un essai de cette nature serait d'ailleurs voué à l'échec.

La Suisse à Munich

La proximité géographique du lieu de Congrès aidant, la Suisse était présente à l'IFLA. Vingt-neuf collègues avaient pris le chemin de Munich à cette occasion.

Il convient de souligner la contribution que Messieurs K. Jost, Institut suisse pour l'étude de l'art (Zurich) et J. P. Dubouloz, Bibliothèque d'art et d'archéologie (Genève) apportèrent à la réunion de la section des bibliothèques d'art en y faisant deux communications présentant l'état de la situation en matière d'automatisation des bibliothèques d'art en Suisse. Nous relèverons également que M. J. P. Dubouloz qui participa aux travaux préparant la création de cette section¹ siège désormais à son comité permanent.

Notre pays se signalait également parmi les exposants de matériel à l'intention des bibliothèques. Le «Stand SIBIL» fut durant ces quelques jours non seulement un point de ralliement de la délégation helvétique, mais également l'occasion pour de nombreux collègues étrangers de faire connaissance avec ce système d'informatisation des bibliothèques.

Le Congrès de l'IFLA se réunira l'an prochain à Nairobi (Kenya) du 19 au 25 août. Il consacrera ses travaux aux «services des bibliothèques et d'information comme base pour le développement national».

Jacques Cordonier

Die internationale Arbeitsgruppe von Jugendbuch-Zentren

Der internationale Verband von Bibliotheksvereinigungen und -institutionen, IFLA genannt, hat ein Forum geschaffen, das auf internationaler Ebene die Möglichkeit zu Kontakten und Erfahrungsaustausch

¹ Cf: DUBOULOZ, Jean-Pierre. — Les bibliothèques d'art et l'IFLA. In: Nouvelles ABS/ASD, vol. 58, no 3 (juin 1982), pp 133–138.

zwischen Bibliotheksspezialisten gibt. Die jährlichen IFLA-Kongresse finden in den verschiedensten Zentren der Welt statt, die jeweiligen Kongreßthemen sind vielseitig und interessant (Bibliothekaren-Ausbildung, Informationsdienst, Automation, um nur die Hauptthemen der letzten Jahre beispielhaft zu nennen).

1978 wurde im Rahmen der IFLA-Sektion «Jugendbibliothek» eine Arbeitsgruppe (Round Table) auf dem Gebiet der Jugendbuchdokumentation gegründet, die 1979 in Aberystwyth (Wales) unter dem Vorsitz von Virginia Haviland (Library of Congress, Children's Literature Center, Washington) zum ersten Mal tagte. Die Mitglieder dieser Fachgruppe sind Bibliothekare, die nationale oder internationale Jugendbuch-Dokumentationszentren vertreten.

Die teilnehmenden Institutionen repräsentieren die verschiedensten Länder Westeuropas, Amerikas (Kanada, USA, Mexiko, Venezuela, Brasilien, Argentinien, Kuba), des Nahen und Fernen Ostens (Israel, Iran, Indien, Japan, Singapur), Afrikas (Ghana, Sierra Leone) und des Ostblocks (Rußland, CSSR, Ungarn, Polen). Sie sind sehr verschieden in ihrer Struktur und unterschiedlich gut ausgebaut.

Das Schweizerische Jugendbuch-Institut, Zürich/Lutry, vertritt die Schweiz: Mit seiner weitgehend vollständigen Dokumentation zum schweizerischen Jugendbuchschaffen der Vergangenheit und Gegenwart, mit seinen spezifischen Sammlungen und der gut ausgebauten Referenzbibliothek, seinem Informationsdienst und seinem Forschungsprogramm erfüllt das Jugendbuch-Institut der Johanna Spyri-Stiftung genau die Mitgliederbedingungen der Arbeitsgruppe.

Alle Gruppenmitglieder definieren die Förderung des Jugendbuchwesens und die Jugendbuchforschung als ihre wichtigsten Ziele. Innerhalb dieser gemeinsamen Zielsetzung arbeitet die Fachgruppe schwerpunktartig in zwei Aufgabenbereichen: 1) Erfahrungsaustausch und Koordination auf dem Gebiet der Dokumentationserfassung und -verarbeitung. 2) Beratung und aktive Unterstützung beim Aufbau neuer nationaler Jugendbuchzentren, vor allem in unter- und unentwickelten Ländern.

Je nach geographischem Standort des IFLA-Kongresses und damit der Arbeitsgruppe steht der eine oder der andere Aufgabenbereich im Vordergrund. Anlässlich des IFLA-Kongresses in Manila/Philippinen (1980) drehte sich die Diskussion in der Fachgruppe vor allem um Planung und Strategien beim Aufbau von neuen Jugendbuchzentren im

Mittleren und Fernen Osten, deren Verantwortliche anwesend waren, gerne um Rat fragten und Erfahrungen sammelten.

In ihren jeweiligen Sitzungen im Rahmen der IFLA-Kongresse in Leipzig (1981), Montreal (1982) und München (1983) hingegen befaßte sich die Arbeitsgruppe vorwiegend mit informationstechnischen Fragen im Bestreben, eine immer notwendiger werdende Zusammenarbeit zu organisieren. So wird zur Zeit ein detailliertes Verzeichnis aller Mitglieder der Arbeitsgruppe, die als Referenz-Zentrale dient, aufgestellt. Geplant ist ferner eine internationale Bibliographie zur Jugendliteratur, welche die wichtigsten Standardwerke sowie die bedeutendste Sekundärliteratur einzelner Länder aufführt. Schließlich soll ein Katalog aller Jugendliteratur-Fachzeitschriften mit Standortangaben erarbeitet werden, als Grundlage zur internationalen Indexierung von Zeitschriftenartikeln anhand eines Thesaurus.

Die geplante Zusammenkunft der Arbeitsgruppe von Jugendbuchzentren im Rahmen des IFLA-Kongresses in Nairobi (1984) sowie die auf 1985 angesetzte Arbeitswoche in Ostberlin garantieren ausblickend das Fortbestehen der beiden Tätigkeitsbereiche, in denen sich die Fachleute engagiert haben.

Denise von Stockar

Mitteilungen VSB - Communications de l'ABS

AUS DEN VERHANDLUNGEN DES VSB-VORSTANDES

Der VSB-Vorstand befaßte sich an seiner Sitzung vom 23. September 1983, vorgängig der Generalversammlung, u. a. mit folgenden Traktanden:

- Zur Ausgestaltung der Besoldungsumfrage 1985 konnte der Vorstand noch nicht abschließend Stellung beziehen, da die Entscheidungsgrundlagen noch nicht genügend sind. Nach wie vor ist das Problem von Ausbildungsstand und Funktionsgrad in der Bibliothek nicht geklärt.
- Die ersten beiden Faszikel der 2. Auflage der VSB-Regeln liegen vor [ISBD(M) und ISBD(S)]. Die ISBD(NBM) werden z. Z. von der AVM-Kommission diskutiert; inzwischen ist bereits eine zweite Auflage der englischen Fassung erschienen.
- Der Vorsitzende der Paritätischen Redaktionskommission «Nachrichten» orientiert den Vorstand über das weitere Vorgehen nach der nicht zu Stande gekommenen Leserschaftsbefragung. Zunächst soll ein Graphiker um sein Urteil über die bisherige Form der Nachrichten befragt werden, je nach Resultat wird dies